



AGENDA DES MESSES

DIMANCHE 7 JANVIER - Epiphanie du Seigneur, Solennité
 8h30 N.D. de la Victoire : *Famille GELOFFIER*
 9h Le Dramont
 9h30 Tous les Saints : *Familles CHAVANCE-FOISSAC, Jean FALQUE*
 9h30 Boulouris : *Marc ARNAUD et sa famille, Famille BEAUMEL*
Eric BAHEZRE de LANLAY
 10h30 Agay : *Christophe GUERIN*
 10h30 N.D. de la Victoire : *Maria Fatima DELGADO*
Zofia et Alexandre (1^{er} anniv. de mariage)
 11h Sainte-Bernadette : *Violaine et Vincent LADOUAS et enfants*
 11h N.D. de la Paix : *Marie RIPERT*
 18h30 N.D. de la Victoire : *Action de grâce*

LUNDI 8 JANVIER - Baptême du Seigneur, Fête
 18h30 N.D. de la Victoire : *Loïc*

MARDI 9 JANVIER - Férie
Pas de Messe à 8h00
 18h Le Dramont
 18h Sainte-Bernadette : *Alain PIAUGER*
 18h30 N.D. de la Victoire : *Norbert WALTER*

MERCREDI 10 JANVIER - Férie
Pas de Messe à 8h00
 11h30 Sainte-Bernadette
 18h N.D. de la Paix : *Andrée ROUGEAULT*
 18h30 N.D. de la Victoire : *Famille ALLONGUE-CHARTON*

JEUDI 11 JANVIER - Férie
 8h N.D. de la Victoire : *Action de Grâce*
 18h Le Dramont
 18h30 N.D. de la Victoire : *Intentions du groupe Padre Pio*

VENDREDI 12 JANVIER - Férie
 8h N.D. de la Victoire : *André LAQUIÈRE*
 18h Agay
 18h Sainte-Bernadette
 18h30 N.D. de la Victoire

SAMEDI 13 JANVIER - Férie
 8h N.D. de la Victoire : *Lino et Raphaël*
 9h Agay
 18h30 N.D. de la Victoire : *Livio MUCCIANTE*

DIMANCHE 14 JANVIER - 2^{ème} Dimanche Temps Ordinaire
 8h30 N.D. de la Victoire : *Familles AUDOUIT-GAUDRILLIER*
 9h Le Dramont
 9h30 Tous les Saints : *Jeanne DESPERRIER*
 9h30 Boulouris : *Famille PAGES, Familles GLOERFELT*
Gérard MOUDIN
 10h30 Agay : *Robert TOGNOLO*
 10h30 N.D. de la Victoire : *Marie-Lou MARTINEZ*
 11h Sainte-Bernadette : *Michelle BOYER*
Action de grâce (André JAUNIN pour son 90^{ème} annivers.)
 11h N.D. de la Paix : *Joséphine COUTTET*
 18h30 N.D. de la Victoire : *Eric BAHEZRE de LANLAY*

ÉVÈNEMENTS PAROISSIAUX

DIMANCHE 7 JANVIER
 17h30 Vêpres et Salut du Saint-Sacrement
 18h30 Messe chantée en latin à la Basilique

QUÊTE IMPÉRÉE POUR LA MISSION D'AFRIQUE

LUNDI 8 JANVIER
 14h30 Prière des Mères de Famille à la Chapelle du Plateau Notre-Dame

MARDI 9 JANVIER
 14h30 Atelier de couture (1^{er} étage Don Bosco)
 20h Réunion à l'Aumônerie des hommes en activité

MERCREDI 10 JANVIER
 Notre-Dame de la Paix : 17h30 Chapelet - 18h Messe

JEUDI 11 JANVIER
 17h Récitation du Rosaire avec le Groupe Padre Pio à la Basilique

VENDREDI 12 JANVIER
 15h Chapelet de la Miséricorde à Boulouris

DIMANCHE 14 JANVIER
 17h30 Vêpres et Salut du Saint-Sacrement
 18h30 Messe chantée en latin à la Basilique

DÉGÈS

PRIONS POUR LES DÉFUNTS DE CETTE SEMAINE
NOTRE-DAME DE LA VICTOIRE : Andrée GUINDOS
SAINTE-BERNADETTE : Jean PASERO, Ginette MAGE
AGAY : Robert TOGNOLO

INFO

PARTAGE D'ÉVANGILE

Mardi 9 janvier à 14h30
 (1^{er} étage Don Bosco) Contact : 06.83.94.64.61

RÉUNION

L'ÉQUIPE DU CATÉCHUMÉNAT VOUS INVITE

Jeudi 11 janvier 2018 à 20h
L'Aumônerie des collèges et lycées à l'initiation chrétienne des adultes

Partage de la galette des rois pour commencer cette nouvelle année dans la Paix et la Joie du partage.

ADORATION

ADORATION DE NUIT À SAINTE-BERNADETTE

Vendredi 12 janvier de 19 h à 8 h
 Inscription par téléphone - Ouverte à tous
 Sylvie (06 86 35 13 88) - Gilles (07 62 65 26 04)

AIDE

L'ENTRAIDE PAROISSIALE

Portes-ouvertes tous les mardis et vendredis matin entre 9h et 10h30.
 Vous pourrez y acheter : meubles, bibelots, vaisselle linge et vêtements et bien d'autres objets.

ÉVANGILE

DIMANCHE DE L'ÉPIPHANIE

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu 2, 1-12

Jésus était né à Bethléem en Judée, au temps du roi Hérode le Grand. Or, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem et demandèrent : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu son étoile à l'orient et nous sommes venus nous prosterner devant lui. » En apprenant cela, le roi Hérode fut bouleversé, et tout Jérusalem avec lui. Il réunit tous les grands prêtres et les scribes du peuple, pour leur demander où devait naître le Christ. Ils lui répondirent : « À Bethléem en Judée, car voici ce qui est écrit par le prophète : Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es certes pas le dernier parmi les chefs-lieux de Juda, car de toi sortira un chef, qui sera le berger de mon peuple Israël. » Alors Hérode convoqua les mages en secret pour leur faire préciser à quelle date l'étoile était apparue ; puis il les envoya à Bethléem, en leur disant : « Allez vous renseigner avec précision sur l'enfant. Et quand vous l'aurez trouvé, venez me l'annoncer pour que j'aie, moi aussi, me prosterner devant lui. » Après avoir entendu le roi, ils partirent. Et voici que l'étoile qu'ils avaient vue à l'orient les précédait, jusqu'à ce qu'elle vienne s'arrêter au-dessus de l'endroit où se trouvait l'enfant. Quand ils virent l'étoile, ils se réjouirent d'une très grande joie. Ils entrèrent dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère ; et, tombant à ses pieds, ils se prosternèrent devant lui. Ils ouvrirent leurs coffrets, et lui offrirent leurs présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Mais, avertis en songe de ne pas retourner chez Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin.

**ADORATION DE NUIT
À SAINTE-BERNADETTE**
 (voir page 4)



PAROISSES DE
SAINT-RAPHAËL

«L'Église est véritablement comme la lune : elle ne brille pas de sa propre lumière mais de celle du Christ. Elle tire sa propre splendeur du Soleil de justice.» (saint Ambroise) L'Église ne peut éclairer le monde que si elle est éclairée par le Christ. C'est lui-même qui nous le dit : «Je suis la Lumière du monde : Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres». (Jean 12, 8)

Nous avons tous besoin de cette lumière qui vient d'en haut. Elle nous est nécessaire pour répondre de manière cohérente à l'appel que nous avons reçu : nous sommes tous appelés et envoyés pour annoncer l'Évangile du Christ. Être missionnaire c'est d'abord être illuminés par Dieu et réfléchir sa lumière. Notre mission c'est de faire resplendir la Lumière du Christ. Le monde attend de nous cet engagement missionnaire. Il l'attend parce qu'il a besoin de connaître le Christ ; il a besoin de connaître le visage du Père.

Les mages nous indiquent la route sur laquelle nous sommes tous invités à marcher. Ils ont longtemps cherché la lumière véritable. Après avoir vu le signe de l'étoile, ils se sont mis en marche, ils ont fait un long voyage. C'est l'Esprit Saint qui les a appelés et qui les a poussés à se mettre en chemin. Et c'est sur ce chemin qu'aura lieu la rencontre avec le vrai Dieu.

Sur leur route, les mages ont dû faire face à de nombreuses difficultés. Arrivés à Jérusalem, ils se rendent au palais du roi Hérode. Pour eux, il était évident que le nouveau roi devait naître dans un palais royal. Or c'est là qu'ils ont perdu de vue l'étoile. Ce qu'ils ont vu, c'est un roi orgueilleux, avide de pouvoir qui ne pense qu'à éliminer tous ceux qu'il considère comme des rivaux. Dans ce palais, les mages ont traversé un moment d'obscurité et de désolation. Dans un tel milieu, l'étoile ne peut pas briller. Il leur a fallu l'éclairage des prophètes pour se remettre en route vers la Lumière.

Arrivés à Bethléem, ils trouvent «l'enfant avec Marie sa mère». Ils auraient pu sombrer dans la tentation de refuser la petitesse de ce roi. Or c'est le contraire qui arrive : tombant à ses pieds, ils se prosternent devant lui. C'est l'Esprit Saint qui les a aidés. C'est lui qui les a fait entrer dans ce grand mystère. Guidés par l'Esprit Saint, ils arrivent à reconnaître que Dieu ne se manifeste pas par la puissance de ce monde. Il vient à nous dans l'humilité de son amour. Cet amour de Dieu est grand et puissant mais il est humble.

Les mages sont entrés dans ce mystère. Ils sont passés des calculs hautains à l'humilité de la crèche. Nous pouvons demander au Seigneur qu'il nous guide sur ce chemin de conversion, qu'il nous libère des tentations qui cachent l'étoile. Il peut arriver qu'au milieu des tromperies mondaines, nous la perdions de vue. Mais comme les mages, n'hésitons pas à poser la question : «Où est l'étoile ?» En la cherchant et en la suivant, nous trouverons le «nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire».

Marie, notre Mère est toujours là pour nous montrer Celui qui est la Lumière du monde. Comme aux noces de Cana, elle nous redit : «Faites tout ce qu'il vous dira.»-

Homélie du pape François, pour l'Épiphanie

« Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu son étoile à l'orient et nous sommes venus nous prosterner devant lui » (Mt 2, 2).

Avec ces paroles, les mages, venus de terres lointaines, nous font connaître le motif de leur longue traversée : adorer le roi nouveau-né. Voir et adorer : deux actions mises en relief dans le récit évangélique : nous avons vu une étoile et nous voulons adorer.

Ces hommes ont vu une étoile qui les a mis en mouvement. La découverte de quelque chose d'inhabituel qui est arrivé dans le ciel a déclenché une série incalculable d'événements. Ce n'était pas une étoile qui a brillé de façon exclusive pour eux et ils n'avaient pas non plus un ADN spécial pour la découvrir. Comme un Père de l'Église l'a bien reconnu, les mages ne se sont pas mis en route parce qu'ils avaient vu l'étoile mais ils ont vu l'étoile parce qu'ils se sont mis en route (cf. Jean Chrysostome). Ils avaient le cœur ouvert sur l'horizon et ils ont pu voir ce que le ciel montrait parce qu'il y avait en eux un désir qui les poussait : ils étaient ouverts à une nouveauté.

Les mages, de cette manière, expriment le portrait de l'homme croyant, de l'homme qui a la nostalgie de Dieu ; de celui qui sent le manque de sa maison, la patrie céleste. Ils reflètent l'image de tous les hommes qui, dans leur vie, ne se sont pas laissés anesthésier le cœur.

La sainte nostalgie de Dieu jaillit dans le cœur croyant parce qu'il sait que l'Évangile n'est pas un événement du passé mais du présent. La sainte nostalgie de Dieu nous permet de tenir les yeux ouverts devant toutes les tentatives de réduire et d'appauvrir la vie. La sainte nostalgie de Dieu est la mémoire croyante qui se rebelle devant tant de prophètes de malheur. Cette nostalgie est celle qui maintient vivante l'espérance de la communauté croyante qui, de semaine en semaine, implore en disant : « Viens, Seigneur Jésus ! ».

Ce fut vraiment cette nostalgie qui a poussé le vieillard Siméon à aller tous les jours au temple, sachant avec certitude que sa vie ne se terminerait pas sans pouvoir tenir dans ses bras le Sauveur. Ce fut cette nostalgie qui a poussé le fils prodigue à sortir d'une attitude destructive et à chercher les bras de son père. Ce fut cette nostalgie que le berger a senti dans son cœur quand il a laissé les 99 brebis pour chercher celle qui s'était perdue, et ce fut aussi ce qu'a expérimenté Marie-Madeleine le matin du dimanche pour aller courir au tombeau et rencontrer son Maître ressuscité.

La nostalgie de Dieu nous tire hors de nos résignations, celles qui nous amènent à penser que rien ne peut changer. La nostalgie de Dieu est l'attitude qui rompt nos conformismes ennuyeux et nous pousse à nous engager pour ce changement auquel nous aspirons et dont nous avons besoin. La nostalgie de Dieu a ses racines dans le passé mais ne s'arrête pas là : elle va à la recherche de l'avenir. Le croyant "nostalgique", poussé par sa foi, va à la recherche de Dieu, comme les mages, dans les lieux les plus cachés de l'histoire, parce qu'il sait dans son cœur que son Seigneur l'attend là. Il va à la périphérie, à la frontière, dans les lieux non évangélisés, afin de pouvoir rencontrer son Seigneur ; et il ne le fait pas du tout avec une attitude de supériorité, il le fait comme un mendiant qui ne peut ignorer les yeux de celui pour lequel la Bonne Nouvelle est encore un terrain à explorer. recherche, c'était le lieu approprié, puisque cela revient à un Roi de naître dans un palais et d'avoir sa cour et ses sujets. C'est le signe du pouvoir, du succès, d'une vie réussie. Et on peut s'attendre à ce que le roi soit vénéré, craint et adulé, oui, mais pas nécessairement aimé. Ce sont les règles mondaines, les petites idoles et à qui nous rendons un culte : le culte du pouvoir, de l'apparence et de la supériorité. Des idoles qui promettent seulement tristesse et esclavage.

Et c'est vraiment là qu'a commencé le chemin le plus long qu'ont dû faire ces hommes venus de loin. Là, a commencé l'audace la plus difficile et la plus compliquée. Découvrir que ce qu'ils cherchaient n'était pas dans le Palais mais se trouvait dans un autre lieu, non seulement géographique mais existentiel. Là, ils ne voyaient pas l'étoile qui les conduisait à découvrir un Dieu qui veut être aimé, et cela est possible uniquement sous le signe de la liberté et non de la tyrannie ; découvrir que le regard de ce Roi inconnu – mais désiré – n'humilie pas, ne rend pas esclave, n'emprisonne pas. Découvrir que le regard de Dieu relève, pardonne, guérit. Découvrir que Dieu a voulu naître là où nous ne l'attendions pas, là où peut-être nous ne le voulions pas. Ou là où tant de fois, nous le renions. Découvrir que dans le regard de Dieu, il y a de la place pour ceux qui sont blessés, fatigués, maltraités et abandonnés : que sa force et son pouvoir s'appellent miséricorde. Comme est loin, pour certains, Jérusalem de Bethléem !

Hérode ne peut pas adorer parce qu'il n'a pas voulu changer son regard. Il n'a pas voulu cesser de rendre un culte à lui-même, croyant que tout commençait et finissait avec lui. Il n'a pas pu adorer parce que son but était qu'ils l'adorent lui. Les prêtres non plus n'ont pu adorer parce qu'ils savaient beaucoup de choses, ils connaissaient les prophéties, mais ils n'étaient disposés ni à se mettre en chemin ni à changer.

Les mages ont senti la nostalgie, ils ne voulaient plus les choses habituelles. Ils étaient habitués, accoutumés aux Hérode de leur temps et en étaient fatigués. Mais là, à Bethléem, il y avait une promesse de nouveauté, une promesse de gratuité. Là quelque chose de nouveau arrivait ; les mages ont pu adorer parce qu'ils ont eu le courage de marcher et, se prosternant devant le petit, se prosternant devant le pauvre, se prosternant devant celui qui est sans défense, se prosternant devant l'Enfant de Bethléem insolite et inconnu, ils ont découvert la Gloire de Dieu.



2^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

14 JANVIER - Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean 1, 35-42

En ce temps-là, Jean le Baptiste se trouvait avec deux de ses disciples. Posant son regard sur Jésus qui allait et venait, il dit : « Voici l'Agneau de Dieu. » Les deux disciples entendirent ce qu'il disait, et ils suivirent Jésus. Se retournant, Jésus vit qu'ils le suivaient, et leur dit : « Que cherchez-vous ? » Ils lui répondirent : « Rabbi – ce qui veut dire : Maître –, où demeures-tu ? » Il leur dit : « Venez, et vous verrez. » Ils allèrent donc, ils virent où il demeurerait, et ils restèrent auprès de lui ce jour-là. C'était vers la dixième heure (environ quatre heures de l'après-midi). André, le frère de Simon-Pierre, était l'un des deux disciples qui avaient entendu la parole de Jean et qui avaient suivi Jésus. Il trouve d'abord Simon, son propre frère, et lui dit : « Nous avons trouvé le Messie » – ce qui veut dire : Christ. André amena son frère à Jésus. Jésus posa son regard sur lui et dit : « Tu es Simon, fils de Jean ; tu t'appelleras Képhas » – ce qui veut dire : Pierre.

GROUPE DE MARCHÉ «MARCHE AVEC L'ARCHANGE»

Dans le cadre d'une activité conviviale permettant le partage et l'échange, le groupe a pour but de favoriser l'accueil et la cohésion en Eglise. Le groupe s'est mis sous le patronage de l'Archange Saint Raphaël car ce dernier est souvent représenté en pèlerin, avec un bâton, marchant en compagnie d'un jeune homme (il s'agit de Tobie).

Seront les bienvenus les adultes et les jeunes capables d'effectuer une marche de trois à quatre heures entrecoupée de pauses et d'un pique-nique le midi.

La fréquence sera d'une marche par mois, le dimanche entre 10h et 17h (retour à Saint-Raphaël).

PREMIÈRE MARCHÉ LE DIMANCHE 28 JANVIER 2018

Les personnes intéressées sont invitées à s'inscrire auprès de Michel et Hélène (marche.avec.l.archange@gmail.com - 06 47 22 62 90) à chaque marche programmée



Saint Laurent Justinien, patriarche de Venise (1381-1455)

Fêté le 8 janvier

Laurent Justinien naît à Venise. On remarqua en lui, dès son enfance, une docilité peu commune. Sa pieuse mère le grondait quelques fois pour le prémunir contre l'orgueil, le tenir dans l'humilité et le porter à ce qu'il y avait de plus parfait. Il répondait alors qu'il tâcherait de mieux faire, et qu'il ne désirait rien tant que de devenir un saint. Une vision de la sagesse éternelle le porta vers la vocation religieuse ; il s'y essaya d'abord par la pénitence, coucha sur le bois ou la terre nue, et brisa son corps par les macérations. Laurent ne tarda pas à s'enfuir chez les chanoines réguliers de Saint-Georges-d'Alga, où il prit l'habit.

Ses premiers pas dans la vie

religieuse montrèrent en lui le modèle de tous ses frères : jamais de récréations non nécessaires, jamais de feu, jamais de boisson en dehors des repas, fort peu de nourriture, de sévères disciplines : c'était là sa règle.

Quand, par une grande chaleur, on lui proposait de boire : « Si nous ne pouvons supporter la soif, disait-il, comment supporterons-nous le feu du purgatoire ? » Il dut subir une opération par le fer et par le feu ; aucune plainte ne sortit de sa bouche : « Allons, disait-il au chirurgien dont la main tremblait, coupez hardiment ; cela ne vaut pas les ongles de fer avec lesquels on déchirait les martyrs. »

« Allons quêter des mépris, disait-il à son compagnon de quête, lorsqu'il y avait quelque avanie à souffrir ; nous n'avons rien fait, si nous n'avons

renoncé au monde. » À un frère qui se lamentait parce que le grenier de la communauté avait brûlé : « Pourquoi donc, dit-il, avons-nous fait le vœu de pauvreté ? Cet incendie est une grâce de Dieu pour nous ! »

Il ne célébrait jamais la Sainte Messe sans larmes, et souvent il y était favorisé de ravissements.

Ses vertus l'élevèrent d'abord aux fonctions de général de son ordre, puis au patriarcat de Venise, malgré ses supplications et ses larmes. Il parut aussi admirable pontife qu'il avait été saint religieux ; son zèle lui attira des injures qu'il reçut avec joie ; sa charité le faisait bénir de tous les

pauvres ; sa ponctualité ne laissait jamais attendre personne, sa bonté agréait tout le monde : il était regardé de tous comme un ange sur la terre. Après de longs travaux, il sentit sa fin prochaine : « Un chrétien, dit-il, après saint Martin, doit mourir sur la cendre et le cilice. »

